

10<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

10<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction &amp; Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace).....	50 cent.
RÉCLAMES ( — d' — ) 3 <sup>e</sup> page.....	1 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

Après les élections allemandes. Rien de changé chez nos ennemis. Hier encore ils fêtaient l'anniversaire de l'empereur !... Prévoyons l'avenir ! — Cynisme Boche : Berlin proteste contre l'emploi des prisonniers dans le Nord ravagé !!! — Une grève peu commune. L'acte d'un chef. — La Conférence de la paix travaille à l'expiation.

On a proclamé à Berlin le résultat définitif des élections. Au total, il y a peu de changement chez nos voisins. Les socialistes majoritaires ont un plus grand nombre de députés, sans avoir, à beaucoup près, la majorité absolue. D'autre part, il convient de noter un point important : Les collèges électoraux défavorables, autrefois, aux socialistes ont été remaniés par le gouvernement d'Ebert. C'est pourquoi ce parti a davantage d'élus, mais le nombre des voix qu'il recueille est, au total, sensiblement le même qu'autrefois. Ainsi pour tous les partis. On peut donc affirmer que rien n'est modifié chez nos ennemis. Leur mentalité reste intacte. N'en a-t-on pas une preuve éclatante dans ce fait que la fête anniversaire de Guillaume a été célébrée avec éclat au quartier général, en présence d'Hindenburg ?... La chose est proclamée, au surplus, par les intellectuels teutons. Voici, en effet, le message que M. Hanisch, secrétaire d'Etat pour les cultes, a adressé au recteur de l'université de Cologne à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de cette université : « L'université allemande, précisément dans les jours terribles que nous traversons, montrera au monde que l'esprit allemand est invincible. Il a encore infiniment de choses à donner et à apprendre au monde et sans lui, le monde serait lamentablement appauvri. Votre action est une œuvre nationale de première importance. Allez de l'avant et regardez le passé ! »

En termes plus nets, l'esprit allemand ne se modifie pas. Comment se modifierait-il lorsque, dans leur proclamation, les divers partis et en particulier le « parti populaire », affirment que « l'armée allemande n'a pas été battue ! », et que « l'empire a perdu la guerre parce que le front intérieur, miné depuis longtemps, a cédé devant l'agitation ».

Les Boches jouent donc la comédie et, plus que jamais, les Alliés doivent rester sur leur garde jusqu'au moment où une paix impitoyable aura rogné les griffes du monstre allemand. N'oublions pas qu'au lendemain de l'armistice un Berlinois de marque disait au rédacteur du Journal de Genève : « Nous avons chassé celui qui incarnait le régime militariste — et ils le fêtaient hier !!! — nous sommes maintenant le peuple le plus libre du monde, il est étonnant que les Alliés nous imposent des conditions d'armistice aussi dures. »

Ces paroles symptomatiques furent commentées ainsi par notre confrère helvétique : « En déposant les Hohenzollern, les Allemands croient avoir rompu avec le passé ; mais quand on leur demande s'ils reconnaissent maintenant que toute la responsabilité de la guerre incombe à leur pays, ils vous répondent que l'ancien régime a une certaine part de culpabilité, mais qu'il ne faut pas oublier les appétits des panslavistes et les idées de revanche des Français. Presque tous les esprits sont encore, à des degrés divers, imbibés des théories par lesquelles les gouvernements impériaux essayèrent de justifier l'agression. Seuls, certains groupes d'intellectuels indépendants, comme celui de Heinrich Mann, à Munich, et celui du courageux Wilhelm Herzog, à Berlin, et quelques socialistes avancés confessent loyalement les crimes accomplis depuis 1914 et ne cherchent pas à les atténuer en prêtant à l'ennemi les perfides desseins découverts par M. de Bethmann-Hollweg. »

C'est dans cet ordre d'idées qu'on se rend compte que la révolution allemande n'a pas été une révolution morale : elle n'est pas née d'un sursaut de conscience ; provoquée par des causes matérielles — « une révolte du ventre », disait Heinrich Mann — elle a bouleversé les institutions, sans

éclairer les cerveaux et transformer les mentalités.

Donc, pas le moindre doute, l'édifice de l'unité allemande reste debout. Berlin espère même le fortifier par l'annexion des provinces allemandes d'Autriche. L'Allemagne unie, constituera demain, avec ses 70 millions d'habitants, un nouveau danger pour la civilisation et pour les 40 millions de Français surtout.

La Conférence de la Paix doit avoir constamment ce danger devant les yeux, en forgeant les conditions de paix qui puissent empêcher les Barbares de recommencer le mauvais coup des impérialistes.

Le premier, le meilleur, le seul efficace reste la frontière du Rhin. On en revient toujours à cette décision inéluctable. Les principes de M. Wilson devront fléchir sur ce point, si le Président américain veut faire œuvre durable.

Les Boches ont la mémoire courte. Oubliant les odieuses violations du droit des gens, dont ils se rendent coupables en Belgique et dans le nord de la France, — déportations de femmes, de jeunes filles et d'enfants en vue de travaux pénibles à exécuter à l'arrière des lignes, — ils ont l'audace de protester contre le projet français d'employer des prisonniers allemands pour la reconstitution de nos provinces ravagées.

Voici, en effet, comment s'exprimait, récemment, un radio allemand : « On annonce que le Cabinet français a décidé d'employer les prisonniers de guerre qui se trouvent en France, à la reconstruction des territoires dévastés. On a l'intention d'employer à ce sujet 200.000 prisonniers de guerre jusqu'au 20 mars. Cette nouvelle paraît à peine croyable étant donné que les Gouvernements de l'Entente ont adhéré verbalement et par écrit aux principes de Wilson ; on a peine à admettre que les mêmes gouvernements qui en théorie ne jurent que par les principes d'humanité et de réconciliation des peuples, usent, dans la pratique, des méthodes de travail des esclaves à l'égard des prisonniers de guerre. »

Pour mesurer le cynisme de cette protestation, il faudrait avoir vécu les heures douloureuses qui transformèrent en véritables bêtes de somme les malheureuses populations du Nord ; il faudrait avoir vu les lamentables évacuations forcées, les enlèvements de femmes et de jeunes filles. C'est un spectacle, disent les victimes revenues d'Allemagne, qui attristera à jamais les générations qui en ont été les témoins douloureux, mais courageux.

En tout cas, lorsque les brutes qui ont nom Bissing, Hindenburg, Ludendorff ont martyrisé nos sœurs du Nord en leur imposant un travail d'esclave, il est inimaginable que les boches invoquent les « principes d'humanité » pour empêcher leurs prisonniers de travailler à la restauration d'un pays ravagé par les troupes du Kaiser.

Nous espérons bien que nos dirigeants n'auront pas de sottise sentimentale !...

Après la grève des transports en commun qui a un moment compromis la vie économique parisienne, nous avons eu une grève générale du P. L. M. Personne ne s'en est ressenti, cette grève particulière ayant eu la durée d'une minute pour les trains du réseau qui ont stoppé 60 secondes, au même moment, de Paris à Marseille, et d'un quart d'heure dans les ateliers de la Cie.

Cette grève, d'un genre nouveau, a été une grève de « solidarité ».

Le gouvernement est énergiquement intervenu en faisant arrêter le secrétaire-général du Syndicat qui avait ainsi suspendu un moment la vie du réseau tout entier.

La presse socialiste proteste contre l'acte gouvernemental. Avec les Débats nous estimons qu'il convient, au contraire, d'approuver l'énergie déployée. « Il serait évidemment plus commode pour lui de fermer les yeux, de laisser le désarroi s'accroître, de vivre quelques mois en jouant les Kerenski et de laisser ensuite à d'autres le soin de résoudre les difficultés accumulées, — ou de capituler devant elles. Ce système, que nous avons vu fleurir ailleurs qu'en Russie, est le pire qu'on puisse imaginer. N'est-ce pas à ailleurs faire

injure au bon sens, à l'esprit pratique, à la faculté de raisonner du monde ouvrier que de ne pas appeler son attention sur les nécessités inéluctables de toute organisation sociale ? On parle sans cesse d'éducation morale et civique. Comment pourrait-il en être question utilement si les plus pernicieuses erreurs étaient en quelque sorte couvertes et comme acceptées, au moins par préférence ? L'éducation d'une démocratie ne se fait pas par la violence ni par l'absolutisme, c'est entendu, mais elle ne se fait pas davantage par le laisser-aller et le laisser-faire. Il faut avoir le courage de corriger, avant qu'ils ne deviennent incurables, les manquements à la discipline professionnelle et sociale. Ce n'est là ni de la tyrannie, ni de l'autocratie, c'est au contraire la meilleure forme sous laquelle un peuple libre peut se défendre efficacement contre la tyrannie et l'autocratie, car c'est en les tolérant par en bas qu'on en prépare le retour par en haut.

Qui il faut avoir le courage d'agir quand on a la responsabilité du pouvoir et quand on se trouve en présence d'actes intolérables portant préjudice aux intérêts de la nation. C'est un rôle difficile, scabreux, mais quand on accepte le pouvoir il faut aussi accepter les responsabilités. Aujourd'hui comme hier, le pays se réjouit de constater qu'il y a un chef au gouvernement.

Ce n'est pas que nous protestions contre le mobile qui guide les cheminsots, pendant 4 ans, ont puissamment secondé par leur patriotisme l'effort de la victoire de nos poilus, c'est contre le geste seul que nous nous élevons. Que la protestation des cheminots soit légitime, nous n'en doutons pas, mais il y a la manière dans la protestation. Nos cheminsots ont certainement le moyen d'atteindre le but qu'ils poursuivent sans compromettre la vie économique du pays, ce qui arriverait si la grève d'une minute se transformait, demain, en grève générale !

Sans bruit la Conférence de la paix poursuit ses travaux. La dernière information donnée à la presse a trait au partage des colonies allemandes. Il serait acquis que ces colonies ne seront pas rendues à nos ennemis. Celles du Pacifique iraient à l'Australie, celles d'Orient au Japon, celles d'Afrique seraient réparties entre l'Angleterre, la France, la Belgique et le Portugal.

Cette décision aura de multiples avantages. Elle comblera de joie les indigènes qui étaient victimes de la Kultur brutale des Barbares et elle diminuera les chances d'une guerre de revanche en supprimant des points d'appui pour la flotte allemande et pour ses sous-marins.

La mesure concernant les colonies boches marque un heureux début de l'expiation nécessaire. Souhaitons qu'on ne s'arrête pas à mi-chemin.

La paix ne sera assurée que par des conditions inexorables. A. C.

## Jérémiades boches

Depuis que le Dieu Allemand de Guillaume a abandonné les Boches, ceux-ci ont adopté le ton pleurnichard ; ils géignent et se lamentent sans cesse.

L'armistice, qui leur a été accordé le 11 novembre et qu'ils étaient dans la nécessité d'accepter sous peine de s'exposer aux pires catastrophes contenues dans les clauses que, malgré toute leur bonne volonté, ils ne peuvent exécuter : on leur demandait par exemple de restituer du matériel de chemins de fer en bon état, pour remplacer celui qu'ils avaient volé depuis 1914 ; ils ont commencé par geindre et demander une atténuation ; la livraison des locomotives et des wagons allait arrêter leur commerce, leur industrie ; ils mourraient de faim, ne pouvant plus assurer le ravitaillement de leur pays. Car il leur fallait, sans plus tarder, des vivres pour les femmes, les vieillards et les enfants.

Depuis, ils ont vécu. Tandis qu'ils ont causé l'épuisement de millions de prisonniers et en ont fait mourir de mauvais traitements et de privations des milliers.

Quand ils ont vu que leurs doléances ne produisaient pas d'effet, ils se

sont décidés à louer du matériel, mais en tâchant d'écouler tous leurs rossignols, tous les wagons défectueux qui ont, du reste, été refusés par les commissions de réception.

En ce qui concerne le matériel naval, mêmes pleurnicheries, même mauvaise foi et on a dû aller dans leurs chantiers, leurs ports, leurs arsenaux, chercher le matériel qu'ils oubliaient de déclarer pour ne pas le rendre.

Les préliminaires de la paix ne sont pas signés et on a prolongé l'armistice. Bien entendu, avec les Boches, il faut prendre ses précautions, et comme ils sont loin d'avoir rempli les conditions qui leur avaient été imposées précédemment, le haut commandement vient de leur demander, en remplacement de véhicules non livrés, de fournir du matériel agricole.

Mais alors ce sont les femmes boches qui s'en mêlent. Ce n'est pas la première fois du reste.

Par l'entremise de dames suédoises, elles font appel à la générosité des femmes françaises pour que n'ait pas lieu la livraison du matériel réclamé.

Une fois de plus les Boches vont mourir de faim. S'ils sont obligés de donner des charnières, ils ne pourront plus cultiver leurs terres, et, partant, plus de récoltes.

Or les Boches sont de mauvaises foi ou elles ignorent que leurs guerriers ont tout pillé dans les pays qu'ils ont envahis.

Ils ont enlevé ou détruit tous les instruments agricoles qu'ils ont trouvés, ne se préoccupant guère de l'impossibilité où ils nous mettaient de travailler nos terres et de la famine qui pouvait en résulter.

Bien au contraire, non seulement ils pillaient, mais détruisaient tout, même le sol !

Attila, le sauvage, n'a pas, en son temps, causé autant de pertes et de ruines que les Boches au dessus de tout, même de la civilisation !

Et il ne faudrait pas leur réclamer les machines qu'ils nous ont volées !

Dans le département du Nord seulement, suivant une déclaration du Préfet, faite au Conseil général, sur 377.000 immeubles que comportait le département, 49.000 ont été rasés, 47.000 partiellement détruits et 100.000 pillés à fond.

Dans les riches fermes du Nord, les Boches ont trouvé des machines agricoles perfectionnées, qu'on ont-ils fait ? Se sont-ils inquiétés de la gêne des cultivateurs pour travailler leurs terres ?

Se sont-ils inquiétés de la misère des mineurs quand ils ont détruit, noyé les mines de Lens par exemple ?

Nous ne serons pas assez sots pour nous attendre aux jérémiades des Boches, quand même elles nous arriveraient par l'intermédiaire des neutres.

Il y a beaucoup trop de misères à secourir chez nous pour nous attendre aux malheurs qu'ils ont voulu des habitants et au delà du Rhin.

Assez de lamentations ! Exécutez les conditions exigées par l'armistice.

Bretagne, la France et l'Italie et concerne la côte adriatique. Le second entre la Grande-Bretagne et le Japon en vertu duquel les anciennes colonies allemandes du nord du Pacifique reviendraient au Japon ; le troisième est entre la Grande-Bretagne et le roi du Hedjaz et accorde à celui-ci la ville de Damas.

## M. Poincaré dans les régions libérées

Continuant la série de ses visites dans les régions libérées, M. Raymond Poincaré, accompagné de MM. Daniel Vincent et Pasqual, députés, a quitté Paris pour se rendre à Fournies, Avesnes, Maubeuge et Aulnoy.

## Les Allemands restituent le premier vapeur français

Le vapeur havrais « Listrac », qui fut capturé le 29 juillet 1914, soit quatre jours avant la déclaration de guerre, par les Allemands dans le port de Hambourg, avec ses vingt-huit hommes d'équipage, vient d'être rendu aux armateurs dans des conditions déplorables. Il est absolument nu, et il aura besoin d'une remise en état complète.

L'équipage avait réussi à s'évader, sauf trois hommes, qui succombèrent en captivité. C'est le premier navire français remis aux autorités françaises depuis la signature de l'armistice.

## Une revue navale « de la Paix »

L'amirauté britannique se propose d'organiser l'été prochain une revue navale monstre, dite de la Paix ; près de 400 navires seraient passés en revue, y compris les types les plus récents et ceux qu'on appelle (vaiseux du mystère).

Le choix du lieu de la revue n'est pas arrêté ; il se pourrait que la rade de Spithead fut trop étroite et que la revue de la Paix eût lieu soit dans la rade de Scapa, où le roi visita en 1917 la grande flotte, soit à Rosyth, témoin de la récente reddition de la flotte allemande.

## Les derniers prisonniers alliés ont quitté l'Allemagne

Le dernier groupe de prisonniers de guerre venant d'Allemagne s'est embarqué hier à bord du transport « Scharnhorst ». Ils étaient environ 3.000 Français, Belges et Italiens.

## Mauvais Français

La 3<sup>e</sup> armée vient de mettre à la disposition du capitaine Salanson, commissaire-rapporteur du 4<sup>e</sup> Conseil de guerre, Marie Tassot, son fils Emile Tassot, et un autre fils d'un premier lit, Georges Riselle.

De complicité avec Aline Aubert, déjà arrêtée, ils avaient dénoncé aux Allemands le maire et le garde-champêtre d'Anis-sur-Serre, Mme Aristide Trioteau, et Auguste Verbois, qui cachaient deux traillieurs algériens. Les quatre malheureux furent fusillés le 16 février 1916.

## Il ne mourra pas de faim

On mande de Stuttgart que le Gouvernement de la République wurtembergeoise a décidé d'allouer une pension de 2 millions de marks à l'ancien souverain. A sa mort une pension de 1 million de marks sera faite à sa femme.

## Les récoltes américaines en 1918

Les principales récoltes américaines représentent, pour l'année 1918, une valeur totale de 12.272.412.000 dollars. Ce chiffre bat tous les records antérieurs dans l'histoire de l'agriculture des Etats-Unis. En effet, il est de 614.380.000 dollars supérieur au chiffre de l'année 1917, qui constituait déjà un record. Il y a eu également un accroissement marqué dans la surface ensemencée : 365 millions 895.722 acres (1 acre = 40 ares) en 1918, contre 355.195.722 acres en 1917.

Ces résultats sont très satisfaisants. Ils permettront aux Etats-Unis de répondre aux demandes des alliés et d'envoyer en Europe, au cours de l'année 1919, 20 millions de tonnes de produits alimentaires qui contribueront à améliorer sensiblement les conditions du ravitaillement général.

## Trotsky et Lénine

D'après les renseignements parvenus au « Times », la scission s'accroît entre Trotsky qui veut continuer la guerre et Lénine dont l'esprit beaucoup plus délié, perçoit que le seul espoir de salut pour la République des Soviets consiste à adopter une attitude plus conciliante.

C'est l'opinion de Trotsky qui semble l'emporter jusqu'ici, les divers mouvements des bolchevicks faisant supposer qu'ils ne sont pas enclins à suspendre les hostilités comme le réclame la conférence de Paris.

## Conseils de bolchevicks

On annonce que Lénine séjournera dans la ville de Yambourg, près de Narva, ces derniers jours, et ordonnera aux troupes bolchevicks de reprendre Narva dans le délai d'une semaine, de mettre la ville à sac et de tuer tous les membres de la bourgeoisie.

## La question de la Catalogne

La situation à Barcelone est devenue extrêmement sérieuse. Les autorités ont pris d'urgence les mesures nécessaires pour mettre fin à l'agitation. Les Catalans, comme l'a déclaré M. Cambó à la Chambre espagnole, veulent se gouverner eux-mêmes.

## Echange hispano-anglais (?)

Un échange se préparerait entre l'Angleterre et l'Espagne.

Il est en effet décidé, depuis le voyage du comte de Romanones à Paris, que l'Angleterre rendra à l'Espagne Gibraltar.

En échange, l'Espagne cède à l'Angleterre le port de Ceuta, qui devient la base anglaise et l'Espagne s'engage si le Maroc changeait de mains, en ce qui concerne la zone espagnole, à faire admettre par les preneurs ce nouvel arrangement anglo-espagnol.

L'Espagne cède-t-elle avec Ceuta un hinterland. La chose est probable ; en tout cas, on sait que l'Angleterre ne recherche aucune possession territoriale dans une partie quelconque de l'Empire chérifien.

## Chambre des Députés

Séance du 28 janvier 1919

Dans sa séance du matin, la Chambre continue la discussion du projet de loi sur les dommages de guerre. Les articles 20 à 25 sont adoptés.

Dans la séance de l'après-midi, la Chambre discute les interpellations sur la démobilisation.

M. de Chappedelaine reproche au Gouvernement, de n'avoir pas une politique de démobilisation.

MM. Benzel, Varenne, David, Brousse, présentent diverses observations au sujet des sursis qui ont été refusés à des agriculteurs.

M. Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la démobilisation, dit que la territoriale sera démobilisée à partir du 15 février jusqu'au 3 avril, et que des sursis exceptionnels seront accordés (secrétaires de mairie, fonctionnaires des Ponts et Chaussées), il annonce, en outre, la création d'un service d'inspection des sursis. Un ordre du jour de confiance est voté.

Séance du 29 janvier 1919

La Chambre reprend la discussion du projet de loi sur la réparation des dommages de guerre.

Les articles 45 à 84 inclus sur la cession du droit d'indemnité, la procédure d'annulation des ventes et la déchéance du droit à indemnité sont votés.

Sur les articles 42 et suivants M. Dubois dit qu'on doit exiger de l'Allemagne la restitution en nature de tout l'outillage des usines et de tout leur aménagement. Il faut également que l'Allemagne restitue les bestiaux qu'elle a enlevés des fermes.

M. Lebrun dit que le gouvernement exigera cette restitution en nature : un compte est ouvert, il sera soldé.

Les articles 42 et les derniers articles du projet sont votés.

## Sénat

Séance du 28 janvier 1918

Le Sénat continue la discussion du projet de loi tendant à combattre la dépopulation par les mesures propres à relever la natalité.

Les divers articles du projet sont adoptés.

# CHRONIQUE LOCALE

## AU RANCART

« Le bolchevisme n'entrera pas en France par la propagande étrangère, mais il pourrait bien la contaminer si l'on n'arrive pas à mettre la bureaucratie hors d'état de nuire. »

Ces graves paroles furent prononcées mardi à la Chambre à l'occasion de la discussion des interpellations sur la question des sursis. Et celui qui les a prononcées n'est certes pas un révolutionnaire qui désire le chambardement général. C'est au contraire un homme de bon sens qui constate qu'au milieu du fatras des circulaires, des rapports, des lois et des décrets, la bureaucratie empêche de commettre que des sottises, que des actes arbitraires au préjudice des mobilisés, et partant, de la vie économique du pays.

En vertu de la loi votée le 13 décembre les sursis ont été supprimés, mais comme l'a dit mardi à la Chambre M. Dumont, si cette loi a été votée dans un coup de surprise, elle n'en a pas moins donné aux autorités bureaucratiques civiles et militaires le pouvoir de rejeter toutes les demandes de sursis.

« Je m'étonne, s'est écrié un ancien ministre de l'Agriculture, M. David, qu'on ait trouvé une formule pour refuser des sursis : les agriculteurs ne sont pas des parias et je demande qu'on leur donne des congés. » La Chambre a applaudi ; mais les agriculteurs obtiendront-ils un sursis ? De plus, il y a, également, à côté des travailleurs des champs, toute une catégorie d'ouvriers, boulangers, mécaniciens agricoles, charbons, maréchaux-ferrants, dont l'utilité est incontestable dans les campagnes.

Or, malheureusement, ce sont eux qui sont oubliés dans la liste des congés et des sursis.

Nous n'irons pas jusqu'à dire, comme l'ont dit certains parlementaires, que les distributeurs de sursis se font un malin plaisir, pour donner une preuve de leur autorité de refuser d'accorder ces sursis. Néanmoins, on cite des cas très nombreux d'ouvriers spécialistes absolument indispensables dans nos campagnes qui sont maintenus dans les dépôts comme « militaires indispensables ».

Il est certain que dans les dépôts un brouillier, un maréchal-ferrant sont nécessaires, quand dans ces dépôts il y a des chevaux. Mais combien d'ouvriers spécialistes sont maintenus alors que dans des groupes de communes, voire dans des cantons les agriculteurs ne peuvent pas se livrer aux travaux par suite du mauvais état dans lequel se trouve le matériel agricole !

Pour les spécialistes dans l'industrie, c'est la même chose.

Et l'on parle de reprise de la vie économique : l'on recommande d'ensemencer, de faire produire à la terre le maximum de denrées ! On invite les commerçants, les industriels à rouvrir leurs magasins, leurs ateliers !

Ah ! comme tous ceux qui, au cours de ces 4 années, se sont occupés des sursis, des congés, de la main-d'œuvre agricole ont été incompétents et peut-être indifférents, pour ne pas dire plus ! Que de récriminations s'élevèrent dont les échos retentissent et expirent au Parlement, et combien, dès lors, il est à souhaiter qu'une représentation législative soit à l'avenir, plus conforme aux besoins, aux nécessités économiques du pays !

« Les agriculteurs ne sont pas des parias » s'est écrié M. Fernand David. Certes, non ; ils ne devraient pas l'être. Et cependant, dans les campagnes, 2 mois 1/2 après l'armistice, on se demande si les travaux agricoles pourront être repris assez tôt dans l'intérêt même du ravitaillement.

Comme le disait M. Emmanuel

Brousse, mardi, à la Chambre, « n'arrivera-t-on pas à mettre la bureaucratie hors d'état de nuire ? »

Si : mais il faudra commencer par mettre au rancart les politiciellons et leurs créatures.

### Légion d'honneur

Notre compatriote M. le médecin-major Gustave Mazziol, originaire de Latronnière, est promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

M. le docteur Mazziol est titulaire de plusieurs citations et est décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations au nouveau légionnaire.

### Citation à l'ordre du jour

Jean de Lagérie, sous-lieutenant d'artillerie, originaire du Quercy, veuve de Mme de M. le docteur Auset, de Cahors, a été cité en ces termes : « Ayant participé au combat du 4 octobre 1918, a demandé à repartir à l'attaque le 5 octobre. Son commandant de batterie étant hors de combat et lui-même étant blessé, a pris le commandement de la batterie et a attaqué l'ennemi avec énergie. A eu son char détruit par un obus. »

Nos félicitations au vaillant sous-lieutenant.

### Promotion

M. Dupont, sous-lieutenant de réserve au 7<sup>e</sup> d'infanterie est promu à titre définitif au grade de lieutenant de réserve et maintenu au 7<sup>e</sup> (pour prendre rang du 27 avril 1918).

### Armée territoriale

M. Tronche, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> d'infanterie, est promu lieutenant de l'armée territoriale et maintenu au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

### Service de santé

M. Larnaudie, médecin-major de 2<sup>e</sup> classe de l'armée territoriale est promu au grade de médecin-major de 1<sup>re</sup> classe.

Nos félicitations.

### Gendarmerie

Dalac, caporal au 78<sup>e</sup> d'infanterie et Sallet, soldat au 10<sup>e</sup> escadron du train des équipages, sont nommés gendarmes et affectés à la 17<sup>e</sup> légion.

### EN ALSACE

Nous extrayons d'une lettre d'un jeune poilu cadurcien qui raconte son entrée en Alsace, les passages suivants :

« Après une semaine à travers la Lorraine, nous avons franchi le col de Saverne et sommes en Alsace à Hochfelden (route de Saverne à Phalsbourg). Le paysage est de ceux que l'on chercherait en vain dans notre midi.

A l'ouest les grandes Vosges couronnées de neige. Puis plus loin, les forêts de sapins, ce qui me faisait penser aux « Tannenbaime » des légendes allemandes.

Je suis parti de Phalsbourg, vieille cité française dont l'église est un chef-d'œuvre d'architecture et de sculpture.

Phalsbourg ! Le siège si sanglant de cette ville en 1870, me faisait penser aux sièges non moins horribles de notre héroïque Verdun.

Mais dans ma jeunesse je connaissais Phalsbourg d'un autre façon. Qui de nous n'a pas lu l'odyssée de deux gamins, roman patriotique s'il en fut un, qui a pour titre : *Le Tour de France par 2 enfants* ? Eh bien, c'est de Phalsbourg que sont partis André et Julien à la mort de leur père.

« Me voici donc en Alsace. Plus bruyante que la Lorraine, elle manifeste sa joie et nous reçoit à bras ouverts. Lorsque les habitants savent l'arrivée des troupes françaises, des centaines de drapeaux sont arborés aux fenêtres des maisons. Les jeunes, les tout-petits chantent la *Marseillaise*. Les adultes qui, de retour de l'armée boche ne demandent qu'à servir chez nous se découvrent respectueusement au passage de nos 3 couleurs. Les vieux, les tout-vieux, ceux d'avant

70, voilà de véritables Alsaciens. Ils tendent les mains vers ce drapeau qu'ils revoient après 48 ans d'exil.

Ces manifestations produisent sur le cœur une impression des plus profondes. C'est avec franchise que depuis 2 mois ces gens-là donnent à la France les preuves de leur éternel attachement.

Heureux sont ceux qui y ont pénétré les premiers en novembre dernier !

La réception que les habitants font, ajoute le jeune poilu, est chaleureuse. Ils se font un devoir, dit-il, de nous procurer un vrai bien-être, et ils ne veulent aucun paiement.

### Soirée des Grandes Associations Françaises

La soirée donnée, hier, au théâtre, par l'Union des Grandes Associations Françaises, a pleinement réussi ; nous en donnerons le compte rendu dans notre prochain numéro avec des extraits sténographiés de la Conférence.

### Mairie de Cahors

Renouvellement de sépultures. M. le Maire rappelle à ses administrés que les sections N° 12 et N° 13, dans lesquelles des inhumations ont été faites du 18 novembre 1910 au 14 juin 1911, vont être affectées à de nouvelles sépultures.

Il invite, en conséquence, les familles intéressées à enlever d'ici au 4 février prochain inclus, les signes funéraires placés sur les tombes de leurs parents.

Elles sont prévenues qu'après ce délai, les signes seront enlevés et qu'elles ne seront point admises à élever des difficultés ou réclamations quelconques.

### Les livraisons du tabac

A Cahors, les livraisons du tabac à priser arrivent à une belle moyenne, qui approche de 300 francs les 100 kilos.

Malheureusement, cette année les manques manquent de poids.

### Cieurac

Probité. — Mme Girme a trouvé sur la voie publique un objet, qu'elle tient à la disposition de la personne qui l'a perdu. Le réclamer à la maison d'école.

### Castelnau

Notre jeune compatriote le maréchal des logis Auguste Moliné, a été cité en ces termes à l'ordre du jour :

« Ayant été au cours d'un ravitaillement opéré le 28 mai 1918, sous un violent bombardement, renversé et fortement contusionné par un caisson, a relevé son chef de section grièvement blessé et repris ensuite avec calme et sang-froid le commandement de ses voitures pour achever de remplir sa mission. »

2<sup>e</sup> citation : « Maréchal des logis extrêmement brave et dévoué ; faisant partie le 8 juillet 1918 du D. O. G. de son groupe, a été blessé très grièvement dans l'accomplissement de sa mission. »

### Saint-Céré

Dimanche dernier, une battue en règle fut organisée par les agriculteurs de Saint-Vincent, dont les récoltes ont tant à souffrir des dégâts occasionnés par les sangliers.

Un chasseur, M. Lacombe, aperçut sept petits marcassins groupés dans la bryère. Il tira dans le tas avec une cartouche de gros plomb, six restèrent sur place, le septième fut pris par son chien.

La mère, déjà blessée, fut poursuivie et abattue à quelques kilomètres plus loin. Elle dépasse le poids de 100 kilos.

### Gourdon

Nous avons le vif regret d'apprendre le décès, à l'âge de 24 ans, de M. Larroque Philippe, fils de M. Larroque, Receveur des postes du bureau de Gourdon, enlevé rapidement à l'affection de ses siens des suites d'une crise de grippe.

C'était un jeune homme très instruit, bien doué et d'un caractère très agréable. Dans cette pénible circonstance, nous prions ses malheureux parents Mme M. et Mlle Larroque, d'agréer l'expression de nos condoléances bien sincères et l'assurance de la large part que nous prenons à leur deuil si cruel.

Un assassinat. — M. Bourthoumiou-Desplat, de Gourdon, a été trouvé assassiné sur la route de Gigouzac à Peyrilles. Le vol est le mobile du crime.

# NOS DÉPÊCHES

Télégrammes reçus hier

### Les Boches fêtent Guillaume

De Berne : Le journal *Freiheit* apprend que la fête anniversaire de l'empereur a été célébrée au grand quartier général allemand. Hindenburg et Gröner assistaient à la fête.

### Andrassy à Berne

De Berne : Le Comte Andrassy est arrivé à Berne.

### Les colonies boches

Voici comment se ferait probablement le partage des colonies allemandes :

La France aurait le Togo, le Cameroun et la liberté d'action au Maroc. Les Anglais prendraient le sud-ouest et le sud-est de l'Afrique du Sud.

Les Belges demanderaient la province de Tabora, la région occidentale de la Victoria, Nianza et la partie de la zone ouest de la rive du Congo, mais ils donneraient une compensation aux Portugais.

### Encore les Spartakistes

De Berne : La lutte continue dans la région de Wilhelmshafen. Les Spartakistes auraient le dessous. Les employés municipaux ont interrompu tout trafic et toutes communications téléphoniques et télégraphiques avec les Spartakistes afin de les isoler.

Aujourd'hui :

Paris, 11 h. 45.

### En Allemagne

De Londres : On télégraphie de Copenhague au *Times* que le Conseil des soldats enjoint au gouvernement allemand de les convoquer à la Conférence d'Etat, prétendant être appuyé par 12 corps d'armée.

### LE PRIX DE LA VIE

De Washington : Les Etats-Unis réduisent le frêt de 66 0/0. Cela pourrait contribuer à diminuer le prix de la vie.

### Le conflit Italo-Slave

De Londres : D'après le *Daily Mail* la délégation italienne se montre belliqueuse au sujet de la question de l'Adriatique. Elle revendique toutes les parties du territoire de la côte Dalmate promise par le pacte de Londres. Les Italiens veulent bien aider les Yougo-Slaves, mais pas à leur détriment.

### Autriche et Allemagne

De Zurich : Une grande manifestation aura lieu à Vienne, le 2 février, en faveur de la réunion de l'Autriche à l'Allemagne.

### A la Conférence

La Conférence s'est occupée, ce matin, de la question coloniale. Ce soir, les commissaires internationaux pour la Pologne arbitreront le différend entre les Polonais et les Tcheco-Slovaques. On est aujourd'hui plus optimiste.

Paris, 13 h. 30.

### M. Poincaré dans le Nord

M. Poincaré est rentré ce matin à Paris, ayant visité Fournies, Avesnes, Maubeuge, Aulnoye et les emplacements des usines autrefois prospères. M. Poincaré se rendit compte que les populations ont surtout besoin de charbon et de bétail. Il fut frappé par l'entraîne de la reprise économique.

### Le Congrès socialiste

De Berne : Le Congrès est convoqué à Berne, Maison du peuple, pour le 3 février. Les représentants de 7 pays sont déjà arrivés. Les Allemands disent qu'ils ne pourront pas venir le 3 février à cause des travaux de l'Assemblée Nationale.

Le Congrès national socialiste indépendant, convoqué à Berlin pour le 2 février, est remis pour permet-

tre à Bernstein et Kanski de prendre part à la Conférence de Berne.

### Les Bolchevistes battus

De Londres : Certaines portions des 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> armées des Soviets, ont été battues à nouveau par les troupes sibériennes commandées par l'amiral Koltchak.

### Ferdinand à Paris

De Bucarest : Le roi de Roumanie, Ferdinand, viendrait à Rome, Paris et Londres dans les premiers jours de février.

### Connaissances utiles

On prévient et on arrête les complications pulmonaires qui surviennent après la bronchite, la pleurésie, l'influenza, en faisant usage de la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition universelle de 1900. C'est, en effet, le meilleur remède contre l'asthme, le catarrhe, l'oppression, l'expectoration exagérée et la toux de la bronchite chronique. Elle soulage instantanément et guérit progressivement. — Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 80 (impôt compris) adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

### Automobiles André Citroën

Agence régionale

GARAGE ET ATELIER DE RÉPARATION

### J.-B. NOUYRIT & C<sup>ie</sup>

11, Boulevard Gambetta

CAHORS

### MAISON BERGOGNOUN

22, boulevard Gambetta

### Réouverture du Salon

POUR HOMMES

LE 1<sup>er</sup> FÉVRIER

### A vendre

De suite, une MAISON

Située rue Brive, N° 14, à Cahors

On vendrait aussi meubles, cuivres, cuve, etc. Pour visiter, s'y adresser tous les jours, de 1 heure à 3 heures.

### HORLOGERIE & ÉLECTRICITÉ

SONNERIES ÉLECTRIQUES

RÉPARATIONS, TRANSFORMATIONS

INSTALLATIONS

≡ H. FABRE ≡

10 et 12, rue Saint-James, CAHORS

# AVIS DE DÉCÈS

Madame veuve Léonce LÉRIN ; Madame veuve Jean LÉRIN ; Monsieur Oscar LÉRIN et sa famille ; Monsieur François VERDIER, Madame François VERDIER et leur fils ; Monsieur Joseph MALFRÉ, Madame Joseph MALFRÉ et leurs enfants et tous les autres parents et amis, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver faire en la personne de

### Monsieur Léonce LÉRIN

Ancien Négociant  
Officier d'Académie  
Président du Syndicat des Transports  
Président de la Société de Pisciculture du Lot

leur époux, fils, frère, beau-frère, oncle et cousin, décédé à Cahors, le 28 janvier, dans la 59<sup>e</sup> année de son âge, et vous prient de leur faire l'honneur d'assister à ses obsèques qui seront célébrées le vendredi 31 janvier à 9 h. 1/4 du matin en l'Eglise Cathédrale.

Réunion à la maison mortuaire, Quei Cavaignac.

# AVIS DE DÉCÈS

Madame et Monsieur CARLE, Receveur buraliste ; Monsieur Victor CARLE, Enseignant de Vaisseau-Aviateur ; Monsieur Marcel CARLE, étudiant ; Monsieur et Madame DÉCAS, Receveur des Contributions Indirectes et leur fils, et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de

### Madame veuve LACARRIGUE

leur mère, belle-mère, grand-mère, décédée pieusement le 29 janvier, à l'âge de 70 ans. Les obsèques auront lieu samedi 4<sup>er</sup> février, à 9 h. 3/4.

Réunion à la maison mortuaire : 12, rue du Pont-Neuf.

# HUILE D'OLIVES PURE EXTRA

sup. Postal brut 10 kil. contre mandat 47 fr. A. et M. CHEMLA à Sfax (TUNISIE).

# ARRIVAGE DE CARBURE DE CALCIUM

Livraison rapide  
HÉNAULT, à Libourne (Gironde).

# DATES muscades Alligues

38 francs  
RAISINS de Corinthe... 33 francs  
FIGES surchoix... 34 francs  
AMANDES cassées douces... 55 francs  
SAVON blanc 72 % huile... 37 francs  
Postal de 10 kilos franco contre mandat.  
D. BOCOBA, 16, rue du Baïgnoir, MARSEILLE. Expédition immédiate.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

**CONSTIPÉS !**

si vous avez  
TOUT ESSAYÉ SANS RÉSULTAT  
ESSAYEZ ENCORE  
LES

**PILULES DUPUIS**

*Laxatives, Antigastriques, Antibiliaires, Dépuratives.*

**ELLES RÉUSSISSENT LA OU TOUT A ÉCHOUÉ**

Elles ne donnent jamais de coliques parce qu'elles n'irritent pas l'intestin et produisent toujours de l'effet.

UNE ou DEUX  
**PILULES DUPUIS**

prises au repas du soir procurent toujours le lendemain un résultat satisfaisant.

82 MEPIER DES INNOMBRABLES CONTREFAÇONS ET IMITATIONS

Il faut exiger dans toutes les Pharmacies  
**LES VRAIES PILULES DUPUIS**

Les Exiger en Boîtes de 2 fr. (impôt compris)  
portant une étiquette rouge (marque déposée) ou  
le contour et les mots « Dupuis Lille »  
imprimés en noir sur chaque  
pilule de couleur rouge.

HALLS DE L'ALIMENTATION 50, Rue de la Bourse, LE HAVRE  
POSTAUX FRANCO toutes gares :  
SALEE 9 k\* 50 cent. 50 fr. I.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 31

# LA GRANDE ÉPREUVE

PAR M. DESCHAMPS

CHAPITRE IV  
DANS L'ANGOISSE  
ET DANS LES TÉNÉBRES

(Suite)

Gerbier travaillait à la forge et l'on entendait les battements réguliers de son marteau sur l'enclume.

Le bruit harmonieux du travail cessa presque aussitôt après l'arrivée de l'industriel et bientôt, de la fenêtre où elle travaillait Madeleine vit les deux hommes M. Delaunay tenant son père par le bras, se promener de long en large dans l'atelier puis dans la cour.

L'industriel était perdu dans des démonstrations sans fin. De temps en temps Gerbier jetait un regard du côté de Madeleine, approuvait de la tête les explications de son interlocuteur.

Enfin, l'industriel se retira, mais la jeune fille n'entendait plus la reprise de la chanson du marteau pesant sur l'enclume sonore.

Au bout d'un instant, ne parvenant pas à dominer son inquiétude, elle jeta un regard vers l'atelier et aperçut son père, appuyé contre une lourde table à outils, immobile, qui paraissait plongé dans une méditation profonde.

A la fin, Gerbier parut prendre une résolution et s'avança vers elle. Il parla longtemps de choses indifférentes comme un homme embarrassé et qui n'ose pas aborder franchement le sujet qui l'intéresse et tout à coup il dit :

— Mon enfant, tu es à un âge où il faudrait peut-être songer à l'avenir. Moi je vieillis, toutes les émotions que je traverse me fatiguent ; tu n'as pas de mère et il serait triste pour moi, si je venais à disparaître, de te laisser sans un soutien, sans un appui.

— Madeleine ne proféra pas une parole et elle attendit.

— M. Delaunay s'intéresse beaucoup à toi ; il est venu me parler d'un jeune homme, employé chez lui, à la comptabilité, dont il m'a dépeint avec la plus sincère complaisance, les mérites. Ce jeune homme est honnête, sérieux, laborieux et actif. Il fait l'admiration de ses chefs et l'envie de ses camarades ; depuis six ans qu'il est dans la maison, son patron n'a pas eu l'occasion de lui faire une seule observation.

M. Delaunay, par intérêt pour nous, ferait à ce jeune homme une jolie

situation... Veux-tu consentir à être mise en rapport avec ce jeune homme ? Il s'appelle Morel. C'est un pêcheur à la ligne intrépide. Il passe son temps à tendre des lignes auprès du pont de chemin de fer et comme j'aime la pêche moi aussi, un rapprochement pourrait se produire facilement ; le jeune homme a vingt-huit ans.

— Et il n'est pas à l'armée : demanda Madeleine.

— Non... je ne crois pas... balbutia Gerbier.

— Ah ! fit simplement la jeune fille pour marquer sa déception. Puis elle songea qu'il lui serait bien égal d'épouser le comptable, si cela pouvait être agréable à son père. Elle songea que ce serait une vengeance sans méchanceté, aux yeux de François, plus tard.

El, le soir, quand elle fut remontée dans sa chambre, avant de s'endormir, elle ouvrit la lettre de son frère pour lire le passage qu'elle n'avait pas osé lire, pour entendre parler de celui qu'elle aimait et elle lut :

« M. François était blessé, légèrement ; j'eus moi-même la chance de le retirer de dessous un monceau de morts et de le rapporter sur mon dos jusque dans nos lignes. A présent il est sauvé et ne souffre presque plus. »

Elle lut plusieurs fois de suite ce passage inattendu et murmura, at-

tristée et pourtant joyeuse à l'idée de cet exploit :

— Oh, l'ingrat !

### CHAPITRE V

UN MALHEUR N'ARRIVE JAMAIS SEUL

Il ne se passa plus de jours sans que Gerbier, stimulé par M. Delaunay n'entrepris sa fille au sujet de son projet de mariage avec M. Morel. Il ramenait la conversation sur ce jeune homme avec une obstination qui exaspérait Madeleine.

— Il est de bonne famille, disait-il, très distingué, très adroit à la pêche.

Je préférerais, répondait la jeune fille, qu'il fût en ce moment expert à tenir un fusil.